

Exécution des prescriptions de la note du G. Q. G.
n° 19,985, du 19 septembre 1917

65^e Division.

130^e Brigade.

203^e Rég. d'infanterie.

Historique sommaire

DU

203^e Régiment d'Infanterie

DIGNE

PRELÈVEUR RÉGIMENTAIRE DU DÉPÔT

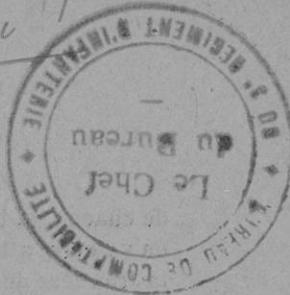
0 piece
13.274



21 00087843



9^e C.M. 4.000 3/11
du 23-9-1926



HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

203^e Régiment d'Infanterie

Le 203^e, constitué à Digne le 5 août 1914, commandé par le lieutenant-colonel Duvaux, comprend deux bataillons : 5^e bataillon, commandant Dugat, 6^e bataillon, commandant Erard, à l'effectif de 47 officiers, 2,200 hommes de troupe des recrutements de Digne, Marseille, Nice, Rodez.

Au matin du 7 août, le lieutenant-colonel Duvaux passe le 203^e en revue et lui remet son drapeau, émouvante cérémonie, à la suite de laquelle le régiment quitte ses montagnes natales.

Le 7 août 1914, le 203^e est dirigé sur Cannes, où s'opère la concentration de la 65^e division.

Du 8 au 20 août, à Cannes et au camp Saint-Georges, période de mise en main : exercices, tir, marches, manœuvres de jour et de nuit, alertes. Dans chaque phase de l'entraînement, tous montrent l'esprit de discipline et d'obéissance exacte.

Les communiqués apprennent la violation de la neutralité belge, la résistance héroïque des places fortes de ce pays déchiqueté, pillé, brûlé sauvagement par les Allemands. La haine du barbare, de l'adversaire déloyal, des assassins d'enfants et de blessés, se développe dans l'esprit

O. Juin 13 1914

de chacun, et tous, animés de la volonté de combattre et de vaincre, attendent impatiemment le jour du départ pour la frontière de l'Est.

Le 21 août, le 203^e se lance joyeux vers l'Est, traversant une partie de la France enthousiasmée, au milieu de ferventes ovations qui diminuent d'ardeur à mesure qu'on approche.

Le 23 août, le 203^e débarque à Saint-Mihiel, Bannancourt, cantonne à Rouvroy-sur-Meuse. Premiers bruits de canon, très loin...

Du 24 au 27 août, marches. De la vallée de la Meuse, le 203^e passe en Woëvre (Hannonville, Creûle, Chaillon, Herbeville, Combres). Au loin, vers Conflans, Etain, incendies, canonnade, crépitements des mitrailleuses. Rencontre des régiments venant de la bataille. Les trophées qu'ils rapportent fièrement, les exploits qu'ils viennent d'accomplir excitent l'admiration et le désir de se battre du 203^e.

De longues et pénibles marches précèdent le jour du combat. Et le 203^e, narguant constamment la fatigue, les privations, revient de nuit sur la Meuse (Ambly, Haudainville) et passe au nord de Verdun.

Dans cette période de mouvement journalier, après de dures étapes, malgré les intempéries et une nourriture précaire, le 203^e conserve toujours sa bonne humeur.

Le 30 août, bivouac sur le plateau de Douaumont. Chacun se confectionne une niche avec des bottes d'avoine abandonnées. Les tranches de pain grillées sur la braise et les pommes de terre cuites dans la cendre sont le régal du troupier.

Le 31 août, le 5^e bataillon prend les avant-postes à Ornes.

Le 1^{er} septembre, le 6^e bataillon, parti à 5 heures de Douaumont, se dirige sous bois vers la canonnade et se trouve sur la ligne de feu à 13 heures, près de Ville-devant-Chaumont. Jusqu'à la tombée de la nuit il se maintient sur ses positions, sous un bombardement d'artillerie de campagne des plus nourris. Le 5^e bataillon devant Gremilly, se défend àprement. C'est le baptême du feu. Combats

indécis. Avec la nuit, silence. Repli à un kilomètre de la ligne de feu; bivouac. Les lieutenants Gauthier et Nielle sont blessés, quarante-sept hommes hors de combat. La manœuvre est terminée. Les corvées s'organisent. Chacun consomme une partie des vivres de réserve, apprécie leur valeur et la sagesse de les avoir emportés.

Le 2 septembre, le régiment se rassemble au nord de Verdun (Côte du Poivre), après avoir traversé un champ de bataille où gisent pêle-mêle cadavres, chevaux, voitures, effets abandonnés.

Le 3 septembre, marche jusqu'à Charny. Vers 18 heures, embarquement, transport par voie de fer, de nuit, jusqu'à Bannancourt. Arrivé vers 22 heures, le 203^e cantonne à Mézay.

Départ au lever du jour, le 4. Le 5^e bataillon cantonne à Lamorville; le 6^e à Spada.

Le 5 septembre, départ des deux bataillons, passage à Saint-Mihiel. Un avion ennemi survole nos mouvements à une faible hauteur; des tirs de mousqueterie l'obligent à fuir. Le 5^e bataillon cantonne, le 6^e bataillon bivouaque à Kœur-la-Grande.

Le 6 septembre, marche au canon de trente kilomètres vers l'ouest par Pierrefitte. Rencontre des convois d'habitants des régions évacuées, sur des voitures lorraines transformées en roulottes. Le 203^e bivouaque au Bois Blandin. Pendant cette période, les repas sont simples, composés uniquement de conserves; les fatigues sont grandes... Mais le 203^e connaît l'avance ennemie et veut participer à l'arrêt de l'envahisseur.

Le 7 septembre, le 6^e bataillon, engagé entre Serraucourt et Deuxnouds-devant-Beauzée, maintient ses positions sous de violents tirs d'artillerie. Les lieutenants Bohler et Drogoul sont blessés, cent trente-trois hommes hors de combat. Le 5^e bataillon tenu en réserve au nord-ouest du bois Blandin, bivouaque sur le mamelon d'Heippes.

Le 8 septembre, le 5^e bataillon, engagé à son tour contre des positions ennemies au nord de Deuxnouds (cote 294), occupe une crête et s'y maintient plusieurs heures dans des conditions difficiles. Le lieutenant Honorat est tué,

Féré du Pérou, blessé, cent trente hommes hors de combat.

Le 5^e bataillon cantonne à Issoncourt, le 6^e bataillon en alerte à Serraucourt. A la suite du combat du 8 septembre, le médecin chef avec une partie de son personnel médical, pendant qu'il relevait des blessés, est fait prisonnier.

Retenu par l'armée ennemie, puis abandonné au recul de celle-ci, il put, avec son personnel, rejoindre le régiment, le 15 septembre à Châtillon sous-les-Côtes.

Le 9 septembre, travaux de retranchement, organisation de la défense des villages (Serraucourt, Issoncourt) ; journée plus calme. Les vivres de réserve sont complétés. Un avion ennemi survole Serraucourt, précède un tir de gros calibre sur les villages et nos retranchements de Mondrecourt. Le commandant Erard est blessé, quarante-six hommes hors de combat. Les capitaines Boissonnet, puis Géry prennent le commandement du 6^e bataillon. A minuit, alerte. Pour arrêter l'ennemi, pour défendre Serraucourt, furieux combats qui durent toute la nuit et une partie de la matinée du 10 septembre. Devant des forces supérieures arrêtées pendant plusieurs heures, le 203^e reçoit l'ordre de se replier. Une section arrière-garde voit, à deux cents mètres d'elle, coiffé du képi rouge, revêtu de capotes bleues, arborant un fanion de la Croix Rouge, un groupe d'hommes, faisant signe de les attendre. Arrivés à cent mètres, surprise ! Ces hommes habillés d'uniformes français, protégés par l'insigne de la Croix Rouge, sont des Allemands qui masquent des troupes et ouvrent le feu sur la section arrière-garde. Celle-ci exécute aussitôt un tir à répétition sur ce tas hypocrite et se replie.

Le 203^e se rassemble au nord de Longchamp. Le capitaine Pichon, les lieutenants Lionewski, Faure, disparus. Trois cent quarante-un hommes hors de combat.

Les 11, 12 septembre, occupation et organisation d'une deuxième position au nord de Longchamp, Chaumont,

Courouvre. Journées pénibles ; aux souffrances physiques (froid, boue, pluie, sans abri ni linge sec) s'ajoute une mauvaise nourriture composée de pain moisi.

Le 12 septembre, haut les cœurs ! Le 203^e apprend la retraite précipitée ennemie, la grande victoire de la Marne. Inconsciemment, à l'aile droite de la bataille, du 6 au 11 septembre, le 203^e a participé bravement à arrêter l'envahisseur. La poursuite commence. Oubliant les fatigues, le régiment marche jusqu'à Villers-sur-Meuse. Le génie construit des ponts pour traverser la Meuse. Sitôt les passages établis, le 203^e repart, le 14 septembre, marche toute la nuit, traverse les Hauts-de-Meuse et le 15 septembre, dans la matinée, le 5^e bataillon réoccupe Hermeville, avant-postes, le 6^e bataillon en réserve à Chatillon-sous-les-Côtes.

Le 16 septembre, une reconnaissance du 5^e bataillon, près de Warq, se heurte à des réseaux de fil de fer barbelés, à des tranchées allemandes occupées.

Le 18 septembre, le 5^e bataillon cantonne à Watronville ; le 19, le 6^e bataillon passe à Eix et cantonne à Douaumont.

Le 20 septembre, le régiment prend les avant-postes devant Ornes.

Le 21 septembre, bombardement de nos positions. Onze hommes hors de combat.

Le 23 septembre, le régiment marche toute la nuit, traverse les Hauts-de-Meuse, embarque le 24 à Verdun. Le 6^e bataillon débarque à Woimbey. Un avion ennemi observe les mouvements de troupe ; la gare est bombardée, le 5^e bataillon ne peut débarquer qu'à Tilly-sur-Meuse. Le régiment se rassemble et bivouaque dans la forêt de Marcaulieu.

Du 25 septembre au 17 octobre, nombreuses marches dans la forêt de Marcaulieu, bois des Paroches, de Fresnes au-Mont. Le régiment occupe successivement divers points d'une deuxième position en réserve. Les coins de bois habités se garnissent rapidement, grâce à l'habileté, à l'ingéniosité de tous, de gourbis rudimentaires.

Le 29 septembre, un rôle sacrifié est confié au 203^e, qui

doit, en terrain découvert, vu de l'ennemi, progresser sur les pentes sud du fort des Paroches jusqu'aux casernes de Chauvoncourt et attirer toute l'attention et les feux de l'ennemi. Bravement, les sections désignées progressent sous de violents tir de tous calibres et accomplissent leur mission périlleuse, L'ordre, la discipline maintenus dans les petites unités rendent les pertes minimales (dix-neuf hommes hors de combat).

Le 13 octobre, en soutien à l'assaut des casernes de Chauvoncourt, le régiment a huit hommes hors de combat.

La guerre de mouvement est arrêtée; la guerre de tranchée commence...

La perspective de l'hiver produit parmi la troupe une légère lassitude vivement combattue par la ténacité dans l'espoir et la foi absolue dans la victoire des officiers.

Au mois d'octobre, le lieutenant-colonel Duvaux, pour raison de santé, quitte le 203^e. Le commandant Dugat commande le régiment jusqu'à l'arrivée du lieutenant-colonel Durand, le 13 novembre.

Le commandant Patroux prend le commandement du 6^e bataillon.

Du 17 octobre 1914 au 9 avril 1915, le 203^e prend les tranchées devant Chauvoncourt, alterne avec les deux autres régiments de la 130^e brigade aux cantonnements de réserve Thillo bois, Lahaymeix. Par un travail incessant de creusement de tranchées, de boyaux, construction d'abris, le 203^e, pendant sept mois, n'a que quarante-deux hommes hors de combat. Quoique terrassier, le 203^e n'en conserve pas moins sa valeur combative. Le 16 novembre 1914, un groupe de volontaires « éclaireurs » prend part à l'assaut des casernes de Chauvoncourt. Sous-lieutenant Oursin, tué, douze hommes hors de combat.

Jusqu'au 26 avril 1915, le régiment a obtenu :

Chevaliers dans la Légion d'honneur :

Capitaine Pélissier de Féligonde de Léotoing d'Anjouy ;

Lieutenant Drogoul.

Médailles militaire : Onze.

Citations :

Cinq à l'armée ; — sept à la division ; — six à la brigade ; — soixante au régiment.

Le 26 avril, le 203^e en réserve à Pierrefitte et Lahaymeix, est alerté pour contre-attaquer dans le secteur des Eparges. Le 26, il cantonne à Rupt-en-Wœvre. Le 27 au matin, le régiment marche vers la tranchée de Calonne. A 15 heures 30, les bataillons sont en place. A 16 heures, les compagnies d'assaut partent pour enlever dans le bois Haut, les positions ennemies insuffisamment préparées par l'artillerie. De nombreuses mitrailleuses déciment la première vague. Renforcée par les unités en soutien, une nouvelle vague progresse sous un tir intense et meurtrier de mitrailleuses et de mousqueterie. A 19 heures, organisation du terrain conquis. La pioche et la pelle alternent avec le fusil pour creuser les tranchées, repousser trois violentes contre-attaques.

Le 28 avril, sous de violentes rafales de mitrailleuses, aménagement des tranchées, furieux bombardement. Le lieutenant-colonel Durand est blessé.

Le 29 avril, de 15 à 17 heures, bombardement des positions ennemies par des mortiers de tranchées, pour préparer une attaque faite par les 4^e zouaves et 3^e tirailleurs.

Le 30, les Allemands canonent avec intensité nos premières positions et, à 20 heures, ils envoient quelques bombes asphyxiantes. A 23 heures, le régiment est relevé et rejoint le 1^{er} mai les cantonnements d'Ambly, après une marche de nuit.

Pendant ces quatre journées de combats, malgré de sévères pertes (dix officiers : lieutenant-colonel Durand, blessé ; — capitaine Poli, sous-lieutenants Dunoyer, Lévy, tués ; — capitaines Boyer de Fonscolombes, de Sieyes, lieutenant Duval, sous-lieutenants Caire, Jouve, Aldebert, blessés ; — six cent vingt-neuf hommes hors de combat) ; malgré de violentes contre-attaques, des rafales nourries de mitrailleuses, des bombardements de gros calibre, le 203^e a conservé intactes des positions chèrement conquises.

Le général commandant le 6^e corps d'armée dit au lieutenant-colonel, commandant le 203^e, à l'hôpital de Verdun : « Le 203^e vient d'ajouter une page glorieuse à son historique. »

Le lieutenant-colonel Durand est nommé officier dans la Légion d'honneur.

Sont nommés chevaliers dans la Légion d'honneur :

Capitaines de Sieyes, Boyer de Fonscolombes ;
Sous-lieutenants Jouve et Caire.

Le 203^e obtient :

Vingt-cinq médailles militaires.

Trente			citations à l'ordre de l'armée.
Six	—	—	du 6 ^e corps d'armée.
Quarante	—	—	de la 65 ^e division.
Trente-sept	—	—	de la 130 ^e brigade.
Soixante	—	—	du régiment.

La 21^e compagnie (capitaine Poli) est citée à l'ordre du régiment.

Le 1^{er} mai, le lieutenant-colonel Lion prend le commandement du régiment.

Le 5 mai, le 6^e bataillon occupe des tranchées de soutien dans le bois Bouchot, menacé d'une attaque ennemie. Le 5^e bataillon cantonne à Ranzières.

Le 8 mai, le régiment rejoint par voie de terre la 65^e division à Pierrefitte où le 5^e bataillon reste en réserve. Le 6^e bataillon est enlevé en auto, transporté jusqu'à Commercy d'où il se dirige par étapes en forêt d'Apremont, au bois d'Ailly.

En deuxième position d'abord, en première ligne ensuite, le 6^e bataillon occupe successivement les tranchées et assiste aux violents combats du bois d'Ailly de fin mai 1915. Quinze hommes hors de combat le 31 mai,

Le 5^e bataillon est commandé par le commandant Dou,

le 6^e bataillon par le capitaine Ruffat, puis par le commandant Repellin.

Au début de juin, le 203^e est amené dans la région de Toul et occupe le secteur devant Remenauville, du 6 juin 1915 au 16 mai 1916.

Toute l'organisation de ce nouveau secteur est à faire ; les hommes du 203^e accomplissent des travaux périlleux qui leur valent les félicitations et la confiance de leurs chefs.

Pendant onze mois, les deux bataillons alternent, par périodes de huit jours, pour l'occupation des tranchées et des cantonnements de réserve à Manonville, Noviant, Domèvre, Jaillon, bois Saint-Jacques.

Le régiment perd :

Sous-lieutenant Bocognano, tué ; les sous-lieutenants Goirand, Ladet, blessés ; trois cent quatre-vingt-huit hommes hors de combat ;

Obtient :

Trente-six médailles militaires.

Une citation à l'ordre de l'armée.

Une — — du corps d'armée.

Vingt-trois citations à l'ordre de la division.

Sept — — de la brigade.

Trente-deux — — du régiment.

Du 24 mai au 2 juin, le corps est au repos et à l'instruction au camp de Saffais, où il reçoit un bataillon du 301^e régiment dissous. Le commandant Fleury commande ce bataillon, qui devient le 4^e bataillon du 203^e, formé à trois bataillons : 4^e, 5^e et 6^e.

Le 6 juin 1916, le 203^e est amené par voie de fer et automobiles dans la région de Verdun, à Blercourt, d'où il se dirige vers le Mort-Homme.

Là, c'est le plein combat. Par son courage, sa crânerie, le 203^e repousse et contre-attaque immédiatement les fortes

reconnaisances ennemies des 6, 17, 19, 20, 21, 22 juin et sous des bombardements continuels de tous calibres maintient intacts tous ses postes avancés.

Après un court repos, du 22 au 26 juillet, dans la vallée des Erizes, le 203^e réoccupe le secteur du Mort-Homme.

Le 18 septembre, le 5^e bataillon a pour mission d'attaquer la tranchée ennemie Boivin. A 16 heures, comme à la manœuvre, les vagues d'assaut enlèvent brillamment, après un rapide corps à corps, tous les objectifs désignés. Le 203^e, quoique sévèrement éprouvé, malgré la pluie qui tombe sans arrêt, repousse avec un parfait mépris du danger plusieurs contre-attaques et se maintient sur les nouvelles positions jusqu'au 19 septembre, 16 heures.

Le capitaine Gauthier, lieutenants Robbe, Macouillard, Aldebert, sous-lieutenant Giaccobi, tués; — capitaine Bohler, lieutenant Ladet, sous-lieutenants Calas, Gontier, Cornic, blessés; — sous-lieutenant Bessières disparu; — trois cent quatre-vingt-dix-huit hommes hors de combat.

Du 2 au 11 octobre 1916, le 203^e obtient un deuxième repos à Rembercourt-Evres.

Le 11 octobre, le 203^e réoccupe le secteur du Mort-Homme.

Le 28 décembre, violente attaque par les Allemands, qui s'emparent des tranchées Cottin-Molina. Par d'énergiques contre-attaques, le 203^e limite le succès ennemi, l'en chasse des éléments de notre ligne de soutien et empêche toute progression nouvelle, brisant l'offensive ennemie.

Les capitaines Gautier-Descottes, Grac, le lieutenant Massès, disparus; — le lieutenant Aberlenc, blessé; — cent quatre-vingt-seize hommes hors de combat.

Le 9 janvier 1917, le 203^e est retiré définitivement du secteur du Mort-Homme, ayant eu, décompte fait des pertes des 18 septembre et 28 décembre : Lieutenant Rampon, tué; — capitaine Siry, lieutenant Reynaud, sous-lieutenants Mével, Galaup G., Guet, Reboul, Chalavas, Lemarchand, blessés; — cinq cent vingt-deux hommes hors de combat.

Pendant le séjour au Mort-Homme, le régiment obtient :

Officier dans la Légion d'honneur :
Lieutenant-colonel Lion.

Chevaliers dans la Légion d'honneur :

Capitaines Siry, Bohler, Giustiniani.
Lieutenants Ladet, Mouchon.

Soixante et onze médailles militaires.
Quatorze citations à l'ordre de l'armée.
Quatorze — — du 31^e corps d'armée.
Soixante-deux citations à l'ordre de la 65^e division.
Quatre-vingt-douze — — de la brigade.
Cent cinquante — — du régiment.

Du Mort-Homme, le 203^e se rend par voie de terre dans la région de l'Argonne, où il occupe le sous-secteur de l'Argonne-Est, du 15 janvier 1917 au 26 septembre 1917.

Pendant le séjour de neuf mois dans un secteur relativement calme, mais très étendu et délicat, le 203^e n'en garde pas moins sa valeur combative.

Les groupes d'élites patrouillent chaque nuit dans la vallée de l'Aire et quotidiennement dans le bois de la Petite-Grurie, prenant contact avec des patrouilles allemandes, ramenant des prisonniers, rapportant toujours des renseignements précieux sur les organisations défensives et les habitudes de l'ennemi.

De nombreux coups de main sont exécutés sur les tranchées adverses. Le 21 janvier, le sous-lieutenant Alloy, chargé de diriger un coup de main improvisé dans les lignes ennemies, exécute brillamment sa mission, fouille trois postes ennemis, et regagne nos positions, sans pertes, en rapportant de précieux renseignements, ainsi que des armes, des munitions, du matériel.

Le 16 février, le sous-lieutenant Chédor, avec un groupe de volontaires, exécute un coup de main et rapporte des renseignements utiles.

Le 20 avril, le lieutenant Le Gac, avec un groupe de

volontaires chargés d'exécuter un coup de main, se porte courageusement en avant des tranchées françaises. Obligés de livrer combat à la grenade contre des postes allemands, tous montrent de l'audace, du sang-froid, capturent un prisonnier, rapportent du matériel.

Le 12 juin, à 8 heures, le sous-lieutenant Bruelle exécute avec succès, à la tête d'un groupe d'élite du 203^e, un coup de main sur les tranchées défendues par l'un des plus célèbres régiment de la Garde allemande, le 4^e régiment à pied. Deux fusiliers de ce régiment sont faits prisonniers et ramenés dans nos lignes. Le 12 juin, à 22 heures, voulant venger l'insulte faite, dans la matinée, à la Garde allemande et à son passé, le 4^e régiment à pied, essaye de surprendre nos postes des ouvrages A et Pelissier. Nos lignes restent intactes. Aucun soldat du 203^e n'est resté entre les mains allemandes. Notre artillerie, rapidement prévenue, a montré à la Garde allemande que tout était préparé pour la recevoir. Le général commandant le 31^e corps a abordé le lieutenant-colonel commandant le 203^e par ces mots : « Très bien, le 203^e. »

Le 19 août, le sous-lieutenant Alloy exécute un coup de main contre une tranchée allemande fortement organisée : livre un combat à la grenade, rapporte sur l'organisation de la défense allemande des renseignements importants.

Le 27 août, une reconnaissance faite dans un terrain difficile, en avant de notre première ligne, au cours de laquelle le détachement s'étant trouvé en face d'un détachement ennemi en embuscade, l'attaque énergiquement, le met en fuite et ramène un prisonnier.

Le 26 septembre, le 203^e quitte le secteur de l'Argonne pour se rendre au camp de Mailly.

Les sous-lieutenants Brun, Alloy, Giabicani, Cau, Melchior, blessés : — deux cent soixante-sept hommes hors de combat.

Pendant son séjour en Argonne, le régiment obtient :

Chevaliers dans la Légion d'honneur :

Capitaines Goutaray, Laurence ;
Médecin-chef du 203^e Croidieu ;
Lieutenants Le Gac, Gilardin ;
Sous-lieutenant Brun.

Vingt médailles militaires.

Cinq citations à l'ordre de l'armée.

Quatorze citations à l'ordre du 31^e corps d'armée.

Trente-deux — — de la 65^e division.

Cent-soixante-cinq citations à l'ordre du régiment.

Le 28 septembre, la 65^e D. I. est installée au camp de Mailly.

Pendant ce séjour, le temps est consacré à la reprise de l'instruction, aux exercices et aux manœuvres. La longue période que le régiment vient de passer aux tranchées ne lui a pas fait perdre ses qualités manœuvrières ; tous font preuve de bonne volonté, et le 203^e se fait remarquer par sa belle tenue, au repos comme à la manœuvre. Le 24 octobre, il reçoit un renfort de quatre officiers et cent quatre-vingt-douze hommes provenant du 255^e, qui vient d'être dissous.

Le 26 octobre, le régiment quitte le camp de Mailly et se rend par voie de terre et par étapes successives à Dormans, où il arrive le 30. Là, on apprend que la 65^e D. I. vient d'être désignée pour aller porter son aide fraternelle aux camarades d'Italie, qui défendent pied à pied le sol de leur patrie envahie par l'ennemi commun. L'embarquement du 203^e se fait dans la matinée du 30, et il est transporté en Italie par Epernay, Vitry-le-François, Saint-Dizier, Langres, Chambéry, Modane, Turin, Milan. Le débarquement se fait à Brescia, le 1^{er} novembre. Ce voyage s'effectue dans d'excellentes conditions, et nos troupes reçoivent partout sur le sol italien un accueil fraternel et enthousiaste. Pendant que la 65^e D. I. termine son débarquement, le

203^e se porte dans sa zone de rassemblement qui est à Bovezzo, Cortine, Stochetta. La division fait face au nord et elle est couverte à quarante kilomètres dans la direction de l'ennemi (nord-est) par la 6^e D. I. italienne. A droite, la 64^e D. I. est placée entre la 65^e D. I. et le lac de Garde. Le 8 novembre, la 65^e D. I. se place en réserve derrière la 6^e D. I. italienne; le 203^e occupe les cantonnements suivants : Etat-major, 5^e et 6^e bataillons : Odolo ; 4^e bataillon : Agnosine. Les jours suivants sont occupés par des reconnaissances des points à occuper en cas d'attaque ennemie.

Le 14 novembre, un détachement tactique est constitué sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 203^e et qui comprend deux bataillons de ce régiment, un escadron du 24^e dragons et un groupe d'artillerie de montagne. Ce détachement a pour mission de renforcer ou d'étayer les troupes occupant le secteur de la 6^e D. I. italienne en cas d'attaque ennemie et de repousser par la contre-attaque les fractions ennemies qui tenteraient de progresser le long du lac de Garde ou par la vallée de la Chièse. L'état-major du régiment et le 4^e bataillon se rendent à Salo, le 6^e bataillon à Gardone, où ils restent jusqu'au 26 novembre.

La période du 26 novembre au 4 décembre est marquée par un mouvement de la 65^e D. I. vers l'Est. Elle doit organiser et occuper une position d'arrêt sur la ligne générale : Valdagno, Monte-di-Malo, Castelnuovo. Le 203^e est transporté en camions-automobiles dans la région d'Arzignano d'abord, et ensuite par un nouveau mouvement vers l'Est, opéré le 1^{er} décembre, dans la zone Bonzano, Vicentino, Monticello. Le régiment cantonne le 3, à Altivole. La division devant entrer en ligne, reconnaissance des emplacements que le régiment doit occuper. Il quitte ses cantonnements le 4 et se rend : état-major, 4^e et 5^e bataillons à Crespignaga ; le 6^e bataillon à Muliparte.

Dans la nuit du 5 au 6 décembre, le 203^e relève la brigade Reggio (188^e D. I.) dans le sous-secteur de Rive : 4^e bataillon en première ligne ; 5^e bataillon en réserve de l'I. D. ; 6^e bataillon en réserve de la division à Muliparte.

Toute l'organisation de ce secteur est à faire, il n'existe ni tranchées, ni abris ; aussi tous ont à cœur de se mettre tout de suite au travail.

L'artillerie ennemie se montre très active, principalement sur les arrières, et de violents bombardements sur San-Lorenzo et Cornuda ont lieu les 6 et 9 décembre. Les premières lignes sont également bombardées par obus de tous calibres le 11.

Le régiment éprouve quelques pertes.

Un changement dans le plan d'occupation de la division s'effectue le 26 décembre ; le 203^e relève le 311^e dans le sous-secteur de Pederobba. Le 4^e bataillon est en première ligne et avant-postes et est mis à la disposition de la 47^e D. I. ainsi que le 5^e bataillon, qui occupe la deuxième ligne ; le 6^e bataillon reste à la disposition de l'I. D./65, à Palazzo-Neville.

Le 30 décembre, les troupes de la 47^e D. I. attaquent le Monte-Tomba et le Monfenera qu'elles enlèvent.

Pendant l'attaque, les mitrailleuses et les canons de 37 du régiment exécutent des tirs sur les communications ennemies sur la rive gauche du Piave et sur le Pont de Ferrer.

Le 6 janvier, par suite de la mise en secteur de la 64^e D. I. qui relève la 47^e D. I., des modifications sont apportées dans la répartition des éléments du 31^e corps d'armée. Le 203^e mis est en entier à la disposition de la 64^e D. I. et la situation du régiment est la suivante : deux bataillons en première ligne ; le 5^e bataillon tient le centre de résistance de droite (station de Pederobba à San-Sebastiano) ; le 6^e bataillon tient le centre de résistance de gauche (San-Sebastiano à Monte-Castello) ; le 4^e bataillon en réserve de la 64^e D. I., à Palazzo-Neville. Ce secteur est relativement calme ; seuls quelques tirs de harcèlement ennemis sur le ravin de Crep et parfois de violentes rafales d'obus de tous calibres sur Pederobba et San-Sebastiano. Le 17, le 203^e est relevé par le 341^e et vient cantonner à San-Lorenzo et Crespignaga, en réserve de la 65^e D. I. Enfin, le 27 janvier, la 65^e D. I. est relevée par la 23^e D. I. et le 203^e par le 78^e régiment d'infanterie.

Après la relève, et par une série d'étapes successives, le régiment vient cantonner, le 6 février : état-major et 5^e bataillon à Castelnuovo ; 6^e bataillon à Mongabianoli ; 4^e bataillon à San-Giorgio. Là, pendant six semaines le régiment occupe ces divers cantonnements et reprend l'instruction. Le 4^e bataillon, les 5^e et 6^e compagnies de mitrailleuses, le peloton de 37, le peloton des pionniers sont mis à la disposition du général commandant les Ecoles d'armée à Garda.

Cette période d'instruction marque la fin de la campagne d'Italie pour le régiment.

Pendant ce séjour, le régiment a eu soixante-un hommes mis hors de combat.

Il a obtenu :

Officier de la Légion d'honneur :

Commandant Fleury.

Chevalier de la Légion d'honneur :

Capitaine Floch.

Quatorze médailles militaires.

Deux citations à l'ordre de la brigade.

Soixante-seize citations à l'ordre du régiment.

Son chef de corps, le lieutenant-colonel Lion, a été promu colonel le 15 février.

Arrivé sur le sol italien à un moment critique, le 203^e a contribué, pour sa part, à arrêter l'avance de l'ennemi et à rétablir la situation. Tous ont acquis le droit au port de l'insigne des « Fatigues de guerre », que la nation italienne attribue en signe de reconnaissance à ceux qui ont défendu son sol. Ils emportent de plus l'excellent souvenir de l'accueil enthousiaste et de la généreuse hospitalité qu'ils ont reçus, et ce serait avec regret que chacun quitterait le beau ciel d'Italie s'il ne savait que sa propre Patrie n'eût besoin de nombreux défenseurs en ce moment. En effet, les Allemands viennent de déclancher une formidable offensive



dans la Somme, dans le but de rompre le front franco-britannique et de s'emparer d'Amiens. C'est donc dans l'espoir de venir promptement en aide aux camarades qui défendent le sol français que le 203^e s'embarque à Lonato le 27 mars et revient en France par Milan, Turin, Modane, Chambéry, Mâcon, Dijon, Achères, débarque à Marseille-Petit et cantonne à Maulers le 29 où il reste jusqu'au 5 avril. Ce jour-là, la division se portant vers le nord, le 203^e est transporté en camions automobiles à Grattepanche où il bivouaque. Le 7, le régiment est mis à la disposition, du général commandant le 9^e corps d'armée pour renforcer la défense de la partie nord du front du 9^e corps d'armée, en cas d'attaque ennemie, et se rend à Berny-sur-Noye.

Le lendemain, le régiment se porte sur Louvrechy et Merville-aux-Bois et se tient prêt à prononcer, le cas échéant, des contre-attaques vers la lisière nord du Bois-de-l'Arrière-Cour. Il relève dans la nuit du 8 au 9, dans le sous-secteur du bois de l'Arrière-Cour, le groupement Philippot (éléments des 277^e, 325^e, 335^e régiments d'infanterie). Après cette relève, le front tenu par le 203^e s'étend au nord depuis le chemin Rouvrel-Mailly-Raineval jusqu'à la sortie sud-est de Merville, au sud. L'activité des deux artilleries est très grande dans ce secteur ; nos lignes sont souvent bombardées par des obus de tous calibres. De violentes rafales d'obus s'abattent fréquemment sur le bois de l'Arrière-Cour et sur Merville et ses abords.

Le 11 avril, dans l'attaque prononcée par la 17^e D. I. sur la ferme Anchin, le 6^e bataillon participe à l'opération en protégeant le flanc droit de l'attaque par deux sections de mitrailleuses et un groupe de F. M., qui prennent d'enfilade une contre-attaque venant du bois de Bellois, et par un tir de 600 obus V. B. sur des mitrailleuses ennemies.

Les 18 et 19 avril, le bombardement redouble de violence. Un grand nombre d'obus spéciaux (ypérite) s'abattent sur Merville et ses abords. Le 18, une attaque sur la ferme Anchin est faite par la 18^e D. I. et un bataillon du 311^e. Le 203^e flanque la droite du 311^e par ses feux neutralisants,

toute la journée. A 18 h. 30 une violente contre-attaque allemande se produit sur le boqueteau de la cote 84 et oblige les éléments de la 21^e compagnie dn 203^e qui sont en liaison avec le 311^e de se replier sur leur position d'avant l'attaque, après une vigoureuse résistance.

Le 24 avril, relève du 203^e par le 311^e. Après la relève, le régiment bivouaque dans le bois de Varinois.

Pendant la période du 8 au 24 avril, le régiment a eu des pertes assez sensibles par suite du bombardement et de nombreux cas d'intoxication : lieutenant Appy, tué ; — capitaines Baudart, Camp'n, lieutenants Chedor, Raymond, sous-lieutenants Cazenave, Ract, blessés ; — deux cent soixante sept hommes hors de combat.

Le 3 mai, le 203^e relève le 341^e ; 5^e bataillon, quartier de la Gaune ; 4^e bataillon, réserve du régiment et 6^e bataillon à Berny en réserve de l'I. D. /65.

La physionomie de ce secteur est très agitée.

Bombardement presque continu par obus de tous calibres fréquentes rafales de mitrailleuses, sur le bois de la Gaune. Les tirs de l'artillerie ennemie sont réglés par avion dans la journée du 6.

Le 7, tentative d'attaque ennemie sur la lisière est du bois de la Gaune. A 18 h. 45, les Allemands (régiment Augusta de la Garde) sortent de leurs tranchées, situées à l'est du bois de la Gaune. Ils sont dispersés par le barrage de notre artillerie, déclenché instantanément et par le tir de nos obus V. B. et regagnent rapidement leurs tranchées de départ.

Une nouvelle tentative ennemie, à 19 h. 30, ne réussit pas mieux que la précédente. L'artillerie ennemie reste très active les 8 et 9. La journée du 10 est marquée par un très violent bombardement du bois de la Gaune, qui se poursuit toute la nuit. Un déserteur allemand de la 12^e compagnie du 20^e régiment s'est présenté à la corne nord-est du bois de la Gaune. Ce prisonnier a entendu dire qu'une attaque sur le bois de la Gaune devait avoir lieu.

En effet, le 11 mai, à 4 h. 35, après un bombardement particulièrement violent, l'infanterie allemande attaque

notre ligne du bois de la Gaune. L'attaque est menée sous les ordres du commandant du 1^{er} bataillon du 24^e régiment de réserve, par les 1^{re} et 3^e compagnies dudit régiment, précédées chacune de deux groupes stossgruppen du 12^e sturm bataillon, accompagnées d'un détachement de pionniers, huit mitrailleuses et d'une compagnie de réserve porteur du matériel. Ce bataillon a pour but de reprendre la lisière perdue le 2 mai et de s'emparer de la première ligne française pour en faire une ligne avancée. Les deux compagnies du 24^e réserve sont parties de leur base de départ, précédées des deux stossgruppen. Une compagnie a attaqué par la corne nord-est, l'autre par le sud. Elles devaient se rabattre sur la clairière. Nos troupes du 4^e bataillon qui occupent notre première ligne résistent vigoureusement ; malgré cela, l'attaque réussit à pénétrer dans le bois. Mais la compagnie de droite ennemie est gênée par le réseau ; nos mitrailleuses de flanquement lui causent de lourdes pertes. En même temps, une brillante contre-attaque, exécutée par les 21^e et 22^e compagnies, sous le commandement du capitaine Goutaray, est brillamment exécutée ; elle permet de reprendre tout le terrain momentanément cédé à l'ennemi et de capturer ou de tuer tous les Allemands qui avaient pris pied dans le bois. Une centaine de prisonniers sont capturés ainsi qu'une quinzaine de mitrailleuses et un nombreux butin (fusils, munitions, lance-bombes). En dehors des prisonniers, l'ennemi a laissé sur le terrain de nombreux tués. Il semble que toutes les troupes qui ont pris part à l'attaque ont été complètement décimées.

Dans cette chaude journée, qui est une journée de victoire pour le régiment, tous se sont admirablement conduits ; aussi le colonel leur adresse ses félicitations dans le bel ordre suivant :

Deux fois vous vous êtes trouvés devant la célèbre Garde allemande, deux fois vous lui avez dit : « On ne passe pas ! » En Argonne, elle s'est arrêtée devant vos cœurs, vos fusils, le barrage

de votre artillerie. Dans la Somme, le 7 mai, vous l'avez par deux fois empêchée de sortir de ses tranchées. Pour reprendre une parcelle du bois de la Gaune, défendue par trois de vos sections, l'ennemi a alors fait appel à un bataillon et, après un bombardement de huit jours, il a réussi, le 11 mai, à prendre pied dans une de vos tranchées.

Vous lui avez fait payer cher ce léger succès, et le nombre de cadavres qu'il a laissés sur le terrain indique votre résistance. Mais vous n'avez pas voulu en rester là.

Dignes successeurs de ceux de Calonne, dont la mémoire est encore si vivante parmi vous, par une vigoureuse contre-attaque bien conçue, énergiquement commandée, vous avez repris ce qui vous avait été confié. Cent prisonniers, seize mitrailleuses, un grand butin sont restés entre vos mains.

Vous êtes des braves.

Cet exploit comptera parmi les plus brillants du 203^e.

Votre colonel est fier de son régiment.

Il vous remercie.

Le lendemain de cette rude journée du 11 mai est calme.

Le 13, à la suite d'un violent et rapide bombardement du bois de la Gaune, les Allemands font une nouvelle tentative d'attaque sur le bois. Fauchés par nos mitrailleuses et nos F. M., ils rejoignent rapidement leurs tranchées.

Le 16 mai, la 15^e division coloniale relève la 65^e D. I. et le 5^e régiment colonial relève le 203^e qui vient cantonner à Paillard et Esquennoy.

Le 19 mai, au cours d'une prise d'armes, le général Pellé, commandant le 5^e corps d'armée, remet des décorations exceptionnelles à certains militaires qui se sont particulièrement distingués dans l'attaque du bois de la Gaune. Le lieutenant Favereau reçoit la Croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Ensuite, le général Pellé prononce l'allocution suivante :

En venant vous apporter aujourd'hui quelques-unes des récompenses que vous avez méritées, je tenais à venir remercier le 203^e de sa vigoureuse défense au bois de la Gaune. Les trois bataillons

du régiment : le bataillon Marchand, qui a repoussé l'attaque du 7 mai et supporté sans broncher quatre jours de bombardement, le bataillon Goetz, le bataillon du commandant Goutaray, qui ont repoussé l'attaque ennemie du 11 mai par une brillante contre-attaque, tous ont mérité des éloges.

C'est grâce à l'initiative de vos chefs, grâce à la bonne manœuvre et à l'entrain des troupes, grâce au tir bien préparé et ajusté de vos mitrailleuses que vous avez anéanti un bataillon ennemi et fait plus de cent prisonniers. Une fois de plus, vous avez manifesté votre supériorité sur l'ennemi que vous avez devant vous.

La journée du 11 mai a été toute à l'honneur du 203^e.

Quelques jours plus tard, le 6^e bataillon est cité à l'ordre de la 1^{re} armée, en ces termes :

Le 11 mai 1918, sous le commandement énergique de son chef, le commandant Goutaray, a, par une brillante contre-attaque, enlevé d'un magnifique élan toute la portion d'un bois dans lequel d'importantes forces adverses avaient pris pied capturant de nombreux prisonniers et un matériel important.

Le 4^e bataillon est cité à l'ordre du 5^e corps d'armée :

Bataillon plein d'ardeur, au moral élevé, ayant reçu la mission de défendre un quartier particulièrement dur, a opposé la résistance la plus énergique à l'attaque ennemie, le 11 mai 1918. Par sa résistance opiniâtre, a ralenti la progression de l'attaque, l'a fixée rapidement, puis a vigoureusement coopéré à la contre-attaque qui nous a rendu la possession complète du terrain conquis.

Le 5^e bataillon est également cité à l'ordre du 5^e corps d'armée :

Sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine Marchand, ayant reçu la mission de défendre à tout prix à l'ennemi l'accès d'un bois récemment conquis, a tenu bon sous un bombardement d'une violence extrême, complétant sans relâche l'organisation de la

position et a repoussé vigoureusement une attaque de l'adversaire le 7 mai 1918, remplissant parfaitement et victorieusement sa mission jusqu'au bout, dans des circonstances particulièrement dures et difficiles.

Pendant la période du 26 avril au 20 mai, le régiment a subi comme pertes :

Lieutenant Galaup, tué ; — lieutenants Cau, Joulé, Bauzet ; sous-lieutenant Rafailhac, blessés ; — deux cent quarante-trois hommes hors de combat.

Le 21 mai, le 203^e s'embarque à Prouzel et est transporté en chemin de fer par Beauvais, Creil, Pontoise, Bar-lé-Duc, à Don-Germain où il débarque le lendemain.

Le régiment en entier est cantonné à Toul, caserne Maréchal Ney, jusqu'au 1^{er} juin, date à laquelle la 65^e D. I. doit relever la 69^e D. I. dans le secteur de Domèvre.

Le 203^e fait mouvement dans la nuit du 1^{er} au 2 et se porte en réserve d'armée : état-major à Rosières-en-Haye ; 4^e bataillon à Rogeville ; 5^e bataillon à Villers-en-Haye ; 6^e bataillon à Avrainville. Ces cantonnements sont occupés par le régiment jusqu'au 25 juin. Le temps est consacré à l'instruction.

Dans la nuit du 26 au 27 juin, le 203^e relève dans le sous-secteur de Maidieres : 5^e bataillon relève 1^{er} bataillon du 340^e sur la première position ; 4^e bataillon un bataillon du 145^e régiment d'infanterie territoriale sur la deuxième position. Le 6^e bataillon est en réserve d'armée au camp de Joncquefontaine, dans la forêt de Puvénelle.

Le régiment tient ce secteur jusqu'au 24 juillet.

Pendant la nuit du 20 au 21 juillet, une patrouille commandée par le sous-lieutenant Delord subit quelques pertes par suite d'une explosion qui, à son approche se produit dans les lignes ennemies. Le sous-lieutenant Delord est blessé, onze hommes hors de combat. Ce sont les seules pertes que le régiment éprouve pendant l'occupation de ce secteur calme.

Dans la nuit du 24 au 25 juillet, le régiment est relevé par le 4^e régiment de tirailleurs algériens. Après la relève, le régiment doit se rendre à Bois-l'Evêque. Il y arrive par étapes le 27 et y cantonne.

Depuis son retour d'Italie, le régiment a obtenu :

Chevaliers de la Légion d'honneur :

Capitaine Baudart ;
Lieutenants Cau, Appy, Favereau ;
Sous-lieutenants Melchior, Rafailhac.

Trente-trois médailles militaires.

Quatorze citations à l'ordre de l'armée.
Trente — — du corps d'armée.
Cent-dix — — de la division.

Quatre-cent quarante-deux citations à l'ordre du régiment.

Le 29 juillet par note du Grand Quartier Général le 203^e est dissous dans les conditions suivantes : le 6^e bataillon sera dirigé sur la gare régulatrice de Connantre. Le 5^e bataillon fournira 300 hommes à la 7^e armée destinés à la 22^e D. I. ; le reste du bataillon sera dirigé sur la 61^e D. I. Le 4^e bataillon et la compagnie hors rang seront passés à la 125^e D. I.

Les officiers supérieurs du 203^e : colonel Lion ; chef de bataillon Dou, chef de bataillon Barre, chef de bataillon Goutaray sont mis à la disposition du Grand Quartier Général.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que le régiment apprend cette nouvelle. Tous, officiers et soldats, éprouvent un serrement de cœur à se séparer du drapeau qu'ils ont tenu si haut et si ferme à Calonne, à Verdun, en Italie, dans la Somme.

Le colonel Lion adresse ses adieux à tous dans les termes suivants :

Au moment où j'ai la profonde douleur et la lourde mission de vous apprendre la dissolution du régiment, je me fais un devoir de vous dire combien j'ai apprécié, pendant les trois ans que j'ai eu l'honneur de commander le 203^e, les vaillantes qualités des trois bataillons qui le constituaient.

De tout mon cœur de soldat, les yeux fixés sur Metz, où, drapeau déployé, j'aurai voulu défilé devant la statue de Fabert, je vous demande, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, de continuer à faire votre devoir, de maintenir les traditions d'héroïsme, de discipline du régiment, de lutter, de souffrir tant qu'il faudra sans faiblesse, pour la délivrance du Pays, avec une foi indescriptible dans les destinées de la France.

Attendez la victoire avec calme et confiance.

Méritez-la en tenant jusqu'au bout avec courage dans le poste qui vous est assigné par la Providence.

Et maintenant saluons bien bas les héros du régiment qui, pendant la Marne, à Calonne, devant Saint-Mihiel, au bois d'Ailly, en Lorraine, sous Verdun, en Italie, sur la Somme sont morts pour la Patrie et disons-leur avec le poète :

Vous êtes tous couverts de la gloire française !

Allons, au revoir et non pas adieu. Donnons-nous rendez-vous sur le grand champ de bataille des prochaines offensives où nous aurons le dernier mot !

Sursum corda et mentes.

Le régiment passe, la France reste.

AU DRAPEAU !

Le premier moment d'émotion passé, tous s'inclinent devant les nécessités présentes, et chacun rejoint la nouvelle destination qui lui est affectée. Là, il continuera à lutter avec ses nouveaux camarades avec le même courage et la même vaillance jusqu'à la victoire définitive.

